

VII.

Un jour de la semaine dernière, nous errions tristement dans le cimetière catholique de Montréal. Le temps était froid, le ciel couvert et sombre. Mille pensées se heurtaient dans notre esprit, à la vue de ce champ des morts, dont la surface flétrie porte les marques de la désolation, où des tombes brisées, informes, dressent leurs lugubres bras, au milieu des grandes herbes et des ronces.

Nous nous demandions, pourquoi, dans une ville aussi pieuse que la nôtre, les citoyens ne se réunissaient pas pour créer un asile plus digne aux cendres de leurs pères, et, le cœur abreuvé d'amertume, nous reprochions aux vivants l'oubli des morts(*), quand notre vue s'arrêta sur une pierre moussue à demi-enfoncée sous un écheveau de liserons et autres plantes grimpantes. Quelle attraction soudaine nous poussa vers ce memento d'un autre âge pour

* Depuis que ceci est écrit, un nouveau cimetière a été établi : il occupe un vaste emplacement ; la surintendance en est confiée à M. Simays, jeune homme d'une belle intelligence, et qui, nous l'espérons, donnera à ce cimetière tous les pieux embellissements que l'on aime à trouver au séjour des morts.